

**VII – Un sceau médiéval trouvé à La Roque -
Commune de Marsalès (Dordogne) –
– J.-M. Baras – C. Chevillot – B. Rigal – B. Fournioux –**

Résumé : En août 2022, à l'occasion de prospections aux alentours de la maison forte de La Roque, commune de Marsalès, Benjamin Rigal, membre du Groupe Archéologique de Monpazier a récolté un sceau médiéval.

Cette matrice sigillaire en métal cuivreux, présente une morphologie caractéristique des XIII^e-XIV^e siècles.

Son étude montre qu'il ne s'agit pas du sceau d'un seigneur ou damoiseau gravitant dans la sphère de La Roque, mais plutôt d'un bourgeois ou d'un marchand de bastide.

I - HISTORIQUE - LOCALISATION DE LA DÉCOUVERTE :

Un sceau médiéval a été trouvé en août 2022 par l'un de nous (B. Rigal), membre du Groupe Archéologique de Monpazier. Il a découvert ce sceau dans un bois situé derrière la maison forte de La Roque à Marsalès (fig. 1 et 2), alors qu'il prospectait à la recherche de « l'Égleysotte » qui, selon une légende répandue localement, dit que cette ancienne église aurait été engloutie dans un « gobe » (gouffre) qui se trouve tout proche.

Jusqu'aux abords de Saint-Avit-Rivière, on remarque toute une série de « dolines » (gouffres en forme d'entonnoir, appelés « gobes » localement), réparties de part et d'autre tout au long de la route, certaines d'entre elles atteignent 50 mètres de diamètre sur 30 mètres de profondeur. Toutes ces dépressions démontrent qu'en sous-sol il existe des rivières souterraines très actives, lesquelles sont cause d'un soutirage intense des terrains de surface (E.CEROU, 1999).

Parmi ces « gobes », c'est la recherche de celui de « l'Égleysotte » qui a amené la découverte de cette matrice médiévale.

C'est près de cet endroit que se situe l'emplacement de cette doline ayant entraîné la disparition d'une ancienne église où elle disparut corps et bien, c'est, du moins, ce que dit la légende.

II- LE CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE - LA MAISON FORTE DE LA ROQUE :

Marsalès est érigée en bastide anglaise au XIII^e siècle. Elle est rattachée à la bastide de Molières puis, en 1285, après la fondation de la bastide de Monpazier, à cette dernière. Elle conserve une église romane dédiée à saint Loup, un château et un logis datant du XVII^e siècle.

Le château de La Roque, proche du lieu de découverte du sceau, se compose d'un vaste logis rectangulaire, comprenant un rez-de-chaussée et un premier étage. Quelques mâchicoulis, à l'angle ouest et au-dessus de la porte, lui conservent une intention, sans doute originelle, d'assurer un minimum de défense à cet édifice (fig. 3).

Un amas de pierres près de la Bretonne s'appelle « Les Églises Démolies ». Une légende raconte qu'une église s'effondra ensevelissant sous ses ruines, un certain saint Alix. Près de la Borie Neuve on voit plusieurs dépressions appelées « gobes », en fait des dolines en forme d'entonnoir se remplissant d'eau par temps pluvieux.

Gaston de Gontaud-Biron fit édifier, vers le milieu du XV^e siècle, trois castels ou maisons fortes sur les paroisses de Gaugeac, Lavalade et Marsalès. La maison-forte ou « castel » de Marsalès, fut celui, ou celle, de « La Roque » (E.CEROU 1999).

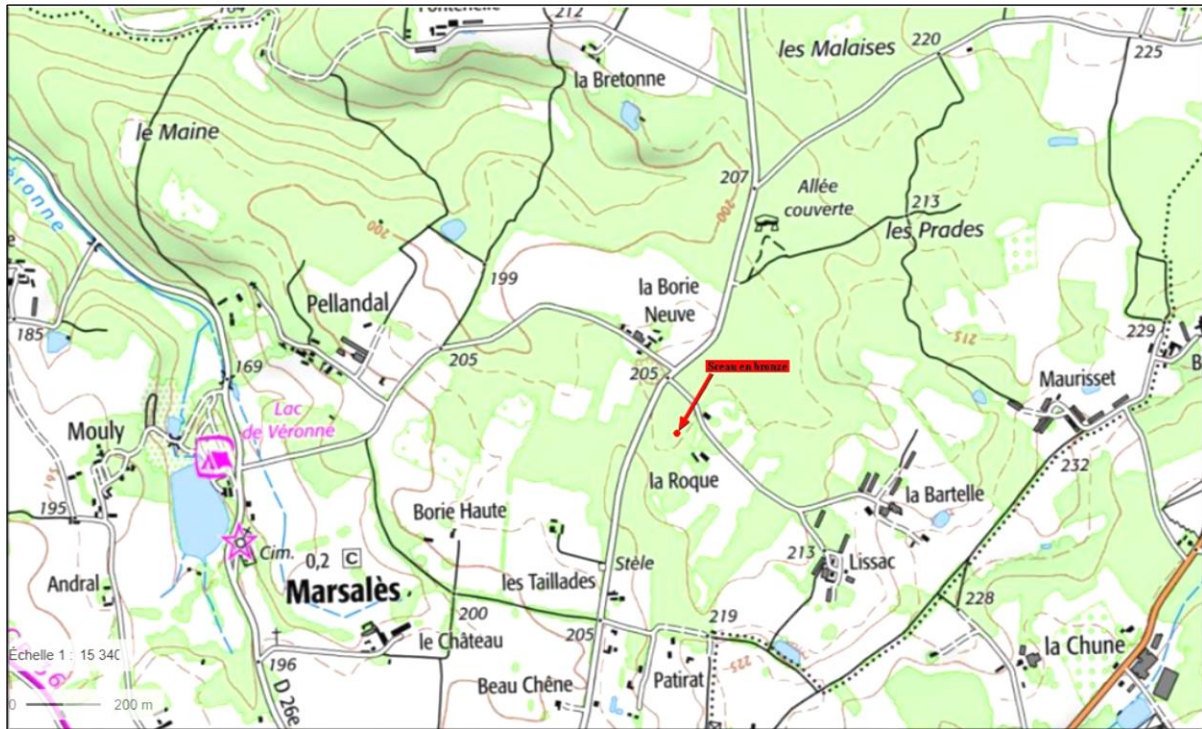


Figure 1 – Localisation de la découverte du sceau de La Roque à Marsalès. (D'ap. Carte IGN Géoportail)



Figure 2 – Localisation de la découverte du sceau de La Roque à Marsalès. (D’ap. Photo aérienne Géoportail)

III - LE SCEAU :

1. Un sceau, pour qui ? :

Selon Bernard Fournioux : *Signe personnel d’authentification des actes passés par son auteur, le sceau demeure le support privilégié de l’emblématique médiévale et constitue l’une des expressions de l’identité nobiliaire, celle d’une caste qui n’en eut pas toute fois l’exclusivité* (Fournioux, 1997, p. 266).

Cette dernière remarque est valable pour notre exemplaire de Marsalès qui ne rentre pas dans la catégorie des sceaux nobiliaires (Bosredon, 1880), même pas dans celle de la petite noblesse étant donné son thème et sa qualité médiocre.

Du point de vue culturel, pour Michel Pastoureau « le sceau est l’*imago* du sigillant, c’est à-dire son image personnelle, celle à qui il transmet son *auctoritas*, celle qui juridiquement le représente et le prolonge, l’emblématise et le symbolise, elle est à la fois lui-même et le double de lui-même» (Pastoureau, 1981).

Si les sceaux peuvent prendre des formes très variées, la plupart des sigillants ont recours à deux formes largement majoritaires auxquelles sont assignées une valeur classificatoire : la forme dite « en navette », c’est-à-dire oblongue, est celle des sceaux des ecclésiastiques et des femmes, tandis que l’immense majorité des laïcs adopte un sceau circulaire. Le sceau trouvé à Marsalès est donc celui d’un laïc.

2. Description :

C’est un sceau circulaire en base cuivreuse (bronze ou laiton ?), de petites dimensions et de qualité médiocre, venu à la cire perdue qui a été personnalisé par la gravure de la légende et de son motif central (fig. 4).

Il se présente sous la forme d'un petit cachet cylindrique comportant un appendice mouluré pour sa préhension. Ce dernier se termine par un œillet qui permet son attache.

Comme celui proche morphologiquement de la motte castrale de Reilhac (Fournioux, 1994, p. 151), on remarque sur le dos de la matrice l'existence de coups de poinçons dont le nombre et l'organisation servent à indiquer le sens de l'impression sur la cire (fig. 5 n° 2). Un seul coup de poinçon indique la base du sceau alors qu'à l'opposé quatre coups de poinçon forment une croix et figurent la partie haute du sceau.



La Maison forte de La Roque en novembre 2007 (© Clichés Jack Pialat)



*Figure 3 - Vue générale de la maison forte de La Roque à Marsalès en cours de restauration.
(© Cliché J.-M. Baras, 2017).*

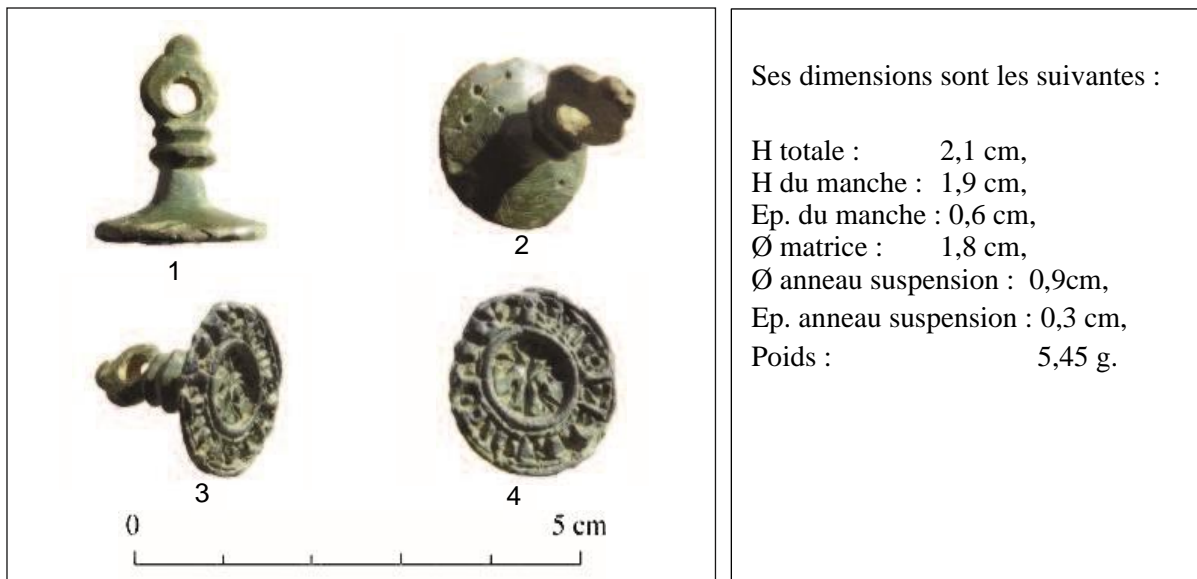


Figure 4 - Différents aspects du sceau de La Roque à Marsalès. Echelle 1/1. (© Clichés C. Chevillot).



Figure 5 – Agrandissement du sceau de La Roque à Marsalès et son empreinte.
(© Clichés J.-M. Baras et B.Rigal)

La surface imprimante de la matrice s'ordonne en deux registres bien distincts. Dans la partie centrale du sceau, bien délimitée par une bordure intérieure ronde, on pourrait peut-être entrevoir la gravure d'un arbre ou de trois fleurs de lys croisées (fig. 5).

Le deuxième secteur du sceau correspond à sa bordure avec une légende en écriture gothique ponctuée de croix patées et de signes peu lisibles, dont la lecture est pour nous incompréhensible (fig. 4 n° 3 et 4 et fig. 5). Sa lecture est tout aussi difficile que celle de la motte castrale de Reilhac qui n'avait pas véritablement abouti (Fournioux, 1994, p. 151, fig. 4). Habituellement c'est dans cette zone que figurent le payronyme et la qualité du détenteur du sceau.

3. Proposition d'une chronologie relative :

3. 1. Graphie de la légende : Tout d'abord, la graphie du texte entourant l'image stylisée de la partie centrale nous renvoie à l'écriture gothique. Cette mode issue de la *Caroline* qui règne sur l'Occident jusqu'au XII^e siècle, évolue vers des formes anguleuses pour donner naissance en Angleterre à l'écriture gothique vers 1200. Elle se diffusera dans toute l'Europe du Nord sous différentes versions (Atelier d'écriture médiévale, p. 18).

La *Textura* est l'une des versions les plus célèbres de cette écriture. *Textura* signifie « trame d'aspect régulier ». Il s'agit de la forme gothique la plus utilisée à partir du XIII^e siècle. Un nouveau style de capitale apparaît également : le premier trait vertical est doublé, le premier des deux traits comporte une reprise verticale en son milieu pour tracer cette écriture. Ce sceau ne peut donc être que postérieur au XIII^e siècle.

3. 2. Morphologie du sceau : La morphologie de ce sceau nous renvoie à la seconde moitié du XIII^e siècle et du premier tiers du XIV^e siècle, par comparaison avec celui de Reilhac et les exemplaires conservés au Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord (Fournioux, 1994, p. 153, fig. 5). En effet, sa forme typique avec sa tige moulurée de préhension terminée par un œillet comme celui de Reilhac ou encore d'Amanieu de Canhac, est absolument identique.

4. A la recherche du détenteur de ce sceau :

Le manque d'application que laisse entrevoir la réalisation de cette matrice sigillaire pose problème, comparé à la finition des matrices en dépôt au Musée de Périgueux (Fournioux, 1994, p. 153, fig. 5), par exemple¹.

Ainsi, sur le dessus de la matrice, on distingue nettement les stigmates laissés par une lime pour éliminer les imperfections inhérentes à sa production selon le procédé de la fonte à la cire perdue (fig. 4 n° 2).

La détention de cette matrice par un seigneur périgordin, voir un chevalier ou damoiseau serait très improbable. La majorité des sceaux seigneuriaux et chevaleresques des XIII^e-XIV^e siècles se distingue en général par la figuration d'un écu dans lequel s'inscrivent des armoiries (Fournioux, 1997).

En tout cas, il ne correspond pas à ceux produits par les souverains, grands fondateurs, seigneurs, bourgeois et ecclésiastiques du Moyen Âge (Reviriego et Bordes, 1994, p. 10).

Le seul sceau qui lui soit comparable, à notre connaissance, reste celui découvert près du château de Reilhac, dont la lecture et le détenteur n'ont pas pu être établis (Fournioux, 1994).

IV - EN CONCLUSION :

La confection de cette matrice pourrait être due à l'initiative d'un bourgeois ou marchand de bastide et de bourg castral (Marchand de chataignes ? Marchand de bois ? Feuillardier ?), soit de Monpazier, soit de Marsalès.

P. de Bosredon dans sa *Sigillographie du Périgord*, signale plusieurs sceaux périgordins de bourgeois et de paysans (Bosredon, 1880) :

N° 304 : **Pierre de Ansa** en 1315.

Fragment de sceau rond, de 17 mm de diamètre.

Dessin : Ecu droit semé de fleurs de lys.

¹. Nous remercions notre collègue Bernard Fournioux pour ses commentaires et remarques pertinents à propos de ce sceau.

N° 305 : **Etienne de Juvenals** - Bourgeois et Consul de Périgueux en 1276.

Dessin : Ecusson à un lion.

N° 306 : **Pierre Grégori**, Bourgeois d'Excideuil en 1308.

Sceau rond, de 28 mm de diamètre.

Dessin : Ecu à trois fleurs de lys, posées 2 et 1.

N° 307 : **Johanot de Quihiriac**, Paysan de Biron en 1414.

Sceau rond, de 22 mm de diamètre.

Dessin : Une fleur de lys accompagnée en chef de deux étoiles.

N° 605 : **Pierre de Salas**, Bourgeois de SaintFront de Périgueux en 1294.

Sceau triangulaire à côtés arrondis, de 24 x 21 mm.

Dessin : Ecu droit, à deux portes de ville crénelées, l'une sur l'autre, dont l'enceinte se termine à dextre et à sénestre par une tour crénelée.

Comme on le voit, le sceau de Marsalès ne peut donc pas être celui d'un des seigneurs ou damoiseaux de la maison forte de La Roque, même si le lieu de la découverte aurait pu le laisser penser.

BIBLIOGRAPHIE

ATELIER D'ÉCRITURE MÉDIÉVALE : *Dossier de l'enseignant, Service des Publics des Archives départementales du Nord*, LILLE : archivedep@lenord.fr

E. CEROU (1999) : *La commune de Marsalès, Canton de Monpazier (Dordogne)*, Publication du GAM, Monpazier, 1999.

BOSREDON P. de (1880) : *Sigillographie du Périgord*, Périgueux, 1^{re} édition.

FOURNIOUX B. (1994) : À propos d'une matrice de sceau découverte sur la motte castrale de Reilhac (Saint Cernin-de-Reilhac, Dordogne), *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 9, 1994, p. 149-154, 5 fig.

FOURNIOUX B. (1997) : Les sceaux de la noblesse périgorde aux XIII^e-XIV^e siècles, dans *L'identité nobiliaire. Dix siècles de métamorphoses (IX^e-XIX^e siècles)*, Publication du Laboratoire d'Histoire Anthropologique du Mans, 1997, p. 266-279, 6 fig.

PASTOUREAU M. (1981) : *Les sceaux*, Brepols, Turnhout-Belgium, 1981, 76 p.

REVIRIEGO B. ET BORDES F. (1994) : *Catalogue des sceaux des Archives départementales de la Dordogne*, Ed. des Archives départementales de la Dordogne, 1994, 117 p., 114 fig.
